

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Ringelstein, Hohenstein et Nideck

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

la guerre de trente ans. Les traces de cet incendie sont encore très-visibles dans cette partie de l'édifice, qui ne consiste aujourd'hui qu'en une tour très-massive, garnie de deux contre-forts, auxquels se rattachent des tourelles renfermant les escaliers. Notre planche 21 fait voir le caractère de l'architecture de cette façade et les sculptures élégantes dont elle est ornée : celles du tympan de la porte représentent l'histoire de S. Florent.

A l'intérieur, une nef centrale fort élevée est séparée des bas-côtés par des piliers simples, surmontés d'arceaux pointus. Le chœur est très-profond, et il est divisé en deux parties : on voit à la naissance de la première, qui était destinée aux stalles des chanoines, des statues modernes de S. Jean-Baptiste et de S. Florent. A l'entrée du sanctuaire, une armoire grillée renferme les reliques de ce fondateur, et l'on aperçoit sous cette armoire le tombeau de l'évêque Rachion, qui a fait transporter ces restes précieux de Strasbourg à Haslach. La statue couchée est environnée d'une inscription dont les caractères gothiques, sculptés en relief, semblent indiquer que ce monument a été renouvelé avec l'église. Les vitraux de ce chœur sont fort beaux, et l'on y distingue le portrait d'un chanoine, peint avec une grande finesse. Une chapelle latérale renferme un saint sépulcre, dont les gardes sont figurés avec le costume du moyen âge. Sur le cimetière, un groupe, représentant Jésus-Christ sur la montagne des oliviers, porte la date de 1492, et rappelle les formes sévères et les draperies anguleuses de l'ancienne école allemande. L'emplacement du cloître, sur lequel on vient de construire de petits oratoires où sont représentés les scènes de la passion de Jésus-Christ, contient, outre l'épitaphe d'Erwin, beaucoup d'autres monumens funèbres : le plus remarquable est celui d'un docteur Grafto, mort en 1316, prévôt de cette abbaye; sa statue est couchée dans une niche terminée par un arceau gothique.

Cette collégiale a été visitée, en 1353, par l'empereur Charles IV, et elle eut, vers la fin du 15.^e siècle, pour prévôt Jean Burcard, de Strasbourg, qui devint ensuite référendaire apostolique et maître des cérémonies du pape Alexandre VI, des actions publiques et secrètes duquel il a laissé un journal intéressant. Plus tard il fut promu à l'évêché d'Orta, où il mourut en 1506.

RINGELSTEIN, HOHENSTEIN ET NIDECK.

Au-dessus d'Oberhaslach s'élève une haute montagne, appelée *Ringelsberg*; son sommet est couronné par les vastes ruines du château de Ringelstein : elles sont aujourd'hui fort délabrées; cependant on y distingue encore des restes d'arceaux et des chapiteaux de colonnes indiquant une architecture soignée. Parmi les anciens maîtres de ce château, Anselme de Ringelstein a seul échappé à l'oubli. Outre qu'il est nommé dans plusieurs chartes du milieu du 12.^e siècle, la légende de S. Florent raconte qu'il vexa les habitans de la vallée de Haslach, et que ceux-ci implorèrent contre lui la protection de leur patron. Anselme tomba dans une maladie mortelle, mais guérit après avoir adressé lui-même ses vœux au Saint, qui lui apparut, et auquel

il promit de changer de vie. Il est fait ensuite mention de ce château dans la charte de l'an 1239, contenant l'accommodement du comte Frédéric de Linange avec l'évêque Berthold I.^{er}, au sujet de la succession des comtes de Dagsbourg. Frédéric renonça à un engagement de Ringelstein; mais ce titre ne nous apprend point si cette propriété faisait partie de cette succession, ou si elle avait passé déjà auparavant entre les mains des évêques. Au 14.^e siècle ceux-ci avaient dans ce château plusieurs vassaux, qui étaient obligés de fournir aux cours de justice tenues à Haslach, du pain, du vin, du poivre et de la cire. Il paraît qu'il fut détruit pendant la guerre de trente ans; et je crois que c'est à cette époque qu'il faut attribuer deux redoutes carrées qu'on voit à sa proximité, et que Silbermann a cru être romaines: mais une troisième, située un peu plus loin, me semble, ainsi qu'à lui, offrir les caractères de cette antiquité reculée. On l'appelle le petit Ringelstein, et elle couronne le sommet d'une montagne particulière: elle forme une ellipse d'environ cent soixante-quinze pieds de longueur sur cinquante-cinq de largeur, qu'un mur transversal divise en deux parties inégales. Ses murs, construits en pierres sèches, ont six pieds d'épaisseur: à l'intérieur ils ne présentent qu'une hauteur de trois à quatre pieds; mais à l'extérieur ils sont environnés d'un fossé de plus de trente pieds de profondeur, qu'un rempart en terre sépare de la pente naturelle de la montagne.

A l'ouest de ce monument, et sur la pente de l'une des montagnes qui dominent la vallée de la Hasel, sont les ruines du château de Hohenstein, qui ne consistent plus qu'en quelques massifs de maçonnerie, dont l'un, à demi renversé, tient encore par la force du mortier. Du bas de la vallée on n'aperçoit que l'énorme rocher, dont le plateau supérieur paraît avoir formé la cour du château: d'un côté il est coupé à pic; mais de l'autre il se rattache au tertre, un peu moins escarpé, où se trouvent les constructions subsistantes. Cette demeure, si délabrée aujourd'hui, était l'antique résidence d'une famille pendant long-temps très-puissante, et qui paraît avoir joui dès le commencement du 13.^e siècle de la faveur des empereurs. En 1226, Henri, fils de Frédéric II, promettant à l'évêque de Strasbourg la cession de Girbaden, lui engagea, pour le cas où il ne pourrait pas obtenir de son père la ratification de cette promesse, le château d'Illwickersheim (Saint-Oswald), près Strasbourg, à condition de le faire garder par les frères Henri et Albert de Hohenstein. En 1284, Walther de Hohenstein fut avocat d'Alsace. Cinq ans auparavant, Burcard avait engagé à l'évêque sa part au château patrimonial de sa famille. Il en résulta des contestations, terminées, en 1320, par une paix castrale. Un peu plus tard, l'évêque Berthold II s'attira la haine d'une partie de son clergé, tant par des réformes utiles qu'il voulait introduire, que par la préférence accordée, dans la nomination du prévôt de son grand-chapitre, à son propre neveu sur Jean de Lichtenberg. Celui-ci se ligua avec d'autres mécontents pour faire arrêter l'évêque, et l'exécution fut confiée à Rodolphe de Hohenstein, qui, en 1437, s'empara au milieu de la nuit de la personne de Berthold, dans la maison du prévôt de Haslach, où il était allé en pèlerinage: il fut traîné de château en château, mais finit par se racheter; et, quelques années plus tard, il accusa, pour une autre raison, les Hohenstein devant

les juges de la paix publique, les fit condamner, et prit leur château, qu'il démolit de fond en comble. L'on n'en voit pas moins cette famille continuer à occuper de hautes dignités, tant civiles qu'ecclésiastiques : elle tenait des empereurs, des landgraves et des évêques un grand nombre de fiefs et eut part à beaucoup de châteaux. Déjà plusieurs fois nous avons parlé d'elle sous ce rapport, et nous aurons encore plus d'une occasion de la nommer : elle s'affaiblit au commencement du 16.^e siècle, et s'éteignit en 1540 par la mort de George, qui, dès l'an 1515, avait vendu une moitié du château de Hohenstein à l'évêque, duquel il la tenait en fief.

A environ une lieue de ces ruines, celles du château de Nideck dominant le fond d'une étroite vallée, qui s'ouvre dans celle de la Hasel. Au haut elle est fermée par un mur perpendiculaire de roches de porphyre, d'où se précipite une jolie cascade, et au-dessus duquel ce manoir féodal occupe une position vraiment effrayante. Notre planche 22 représente ce site pittoresque. Outre la tour carrée qu'on aperçoit du fond de la vallée, il reste de ce château un autre corps de bâtiment très-considérable, situé sur un tertre particulier, coupé en plusieurs terrasses, environnées de fortifications. Le nom de Burcard, burgrave de Nideck, qu'on trouve dans une charte du 13.^e siècle, semble prouver à la fois que ce château jouissait alors d'une haute importance, et qu'il n'appartenait point en propre à une famille de ce nom ; mais qu'il était confié par un seigneur suzerain à la garde de quelque vaillant chevalier. On voit par un titre de l'an 1336 qu'alors Ulric, landgrave d'Alsace, tenait ce château en fief de l'évêque, et l'avait donné en sous-fief à d'autres personnes. Lorsque les évêques eurent acheté le landgraviat, ils disposèrent directement de cette demeure. D'après une paix castrale de l'an 1393, elle était à cette époque entre les mains de deux chevaliers et de deux écuyers, et chacun avait fourni deux garans pour le maintien de ce règlement de leurs droits mutuels. En 1448 elle était occupée par André Wirich, qui favorisa des hostilités commises contre la ville de Strasbourg par le comte de Fénétrange, allié de l'évêque Robert. Les citoyens de cette ville assiégèrent le château, et firent promettre à Wirich de renoncer à ces liaisons. Six ans plus tard, le même chevalier ayant gravement offensé Louis, seigneur de Lichtenberg, celui-ci vint assiéger Nideck avec des forces considérables. Quand les assiégés furent réduits à la plus grande extrémité, l'épouse de Wirich, qui se trouvait dans un état de grossesse fort avancée, alla se jeter aux pieds de Louis, et lui rendit le château en demandant grâce pour son mari. Sa démarche fléchit cet ennemi irrité, et il renonça à la vengeance éclatante que déjà il avait résolu de tirer de Wirich et de toute la garnison. On ignore à quelle époque ce château fut détruit ou abandonné ; mais, quand on considère sa position sauvage, on s'étonne plutôt de ce que jamais il ait pu être habité.

La croupe alongée du Schnéeberg, l'une des montagnes les plus hautes de cette partie des Vosges, s'élève au-dessus de ce château : on remarque sur l'un des rochers qui en garnissent la sommité, une masse détachée, couchée en équilibre sur sa partie la plus étroite, et que le mouvement qu'on peut lui imprimer a fait appeler *la roche branlante* (*Lottelfelsen*). Ailleurs des traditions druidiques se rattachent

à des pierres de ce genre; mais celle-ci paraît être purement naturelle. Il en est de même de plusieurs autres roches d'une forme singulière qu'on voit sur les hautes crêtes qui dominent le fond escarpé de la vallée de Haslach. Ces hauteurs communiquent, d'une part, avec le Katzenberg, et, de l'autre, avec le Donon : au nord-ouest leurs pentes se dirigent vers l'ancien comté de Dagsbourg, et, en laissant le Schnéeberg à droite, on descend vers le château de Wangenbourg, dont nous aurons à parler bientôt.

KIRCHHEIM, MARLENHEIM, WASSELONNE.

Le bassin de la Mossig offre, ainsi que celui de la Bruche, un grand nombre de monumens et de lieux remarquables. Le village de Soultz, situé auprès de la jonction de ces deux rivières et de la naissance du canal, a porté au moyen âge le nom de ville. Dangolsheim était un village impérial; et la hauteur où se trouve l'église est environnée de murs crénelés, dont une tradition douteuse attribue la construction aux Templiers. Plus bas on a construit, en 1537, des galeries souterraines, conduisant aux réservoirs d'une fontaine publique. Ce lieu s'appelait autrefois Dancratzheim, et un poète de ce nom, qui a vécu au 15.^e siècle, paraît y être né. Antoine de Hohenstein et ses alliés furent assiégés, en 1455, par les Strasbourgeois, dans le château de Bergbieten. Balbronn, dont les seigneurs ont occupé, au 13.^e siècle, le château de Girbaden, a une église fort ancienne, et, selon la tradition locale, ce village renfermait autrefois quatre couvens, avec l'un desquels cette église communiquait par des galeries souterraines.

La petite ville de Westhoffen fut engagée, en 1302, par l'empereur Albert aux seigneurs de Lichtenberg, qui, ainsi que leurs successeurs, l'ont depuis tenue en fief. On y voit une belle église gothique, divisée en trois nefs par des colonnes simples fort élevées : celles du côté de l'occident supportent non-seulement les voûtes, mais aussi une tour considérable. Selon une inscription, effacée aujourd'hui, sa construction aurait été commencée en 1250; mais elle porte plutôt les caractères du siècle suivant. Le petit château de Rosenbourg, tenant à la ville, est encore garni de ses anciennes tourelles.

Wangen fut donné à l'abbaye de Saint-Étienne à Strasbourg, par l'empereur Lothaire. Cependant le château fut pendant plusieurs siècles tenu en fief des évêques par une famille qui porte le nom de cette petite ville, et sur laquelle nous reviendrons bientôt. La ville aussi fut aliénée pendant quelque temps; mais, depuis l'an 1566, l'abbaye rentra dans la jouissance de la totalité de ce domaine. L'église, dont l'architecture, à pleins cintres, n'a du reste rien de remarquable, porte une inscription indiquant qu'elle fut construite, en 1214, par Frédéric Agness. C'est la date la plus ancienne, sculptée sur un édifice quelconque, que j'aie pu découvrir dans tout le rayon de mes recherches.

Sur la rive gauche de la Mossig, une montagne isolée, d'où l'on jouit de la vue la plus étendue, porte le nom singulier de Scharrach. A son sommet on distingue